

A travers l'infini nos ames se répondent,  
 Franchissent pour se voir d'immenses régions,  
 Et dans de saints baisers s'unissent, se confondent  
 Comme deux limpides rayons.

Elles passent des jours à converser ensemble ;  
 Rien ne peut séparer ces deux fidèles sœurs ;  
 Mais à rien d'ici-bas leur amour ne ressemble :  
 Il a d'ineffables douceurs.

C'est un mystérieux et ravissant échange  
 De regrets, de soupirs, de pleurs délicieux ;  
 C'est comme un doux hymen de la vierge avec l'ange,  
 Et de la vie avec les cieux.

Je lui redis mes maux, mes doutes, mes alarmes :  
 Elle, l'espoir lointain à son cœur révélé ;  
 Et jamais de ses bras, sans y laisser mes larmes,  
 Jamais je ne m'en suis allé.

Car sa voix, pour charmer sa douleur qui m'accable,  
 A des accents qu'ailleurs on ne saurait trouver :  
 Elle a je ne sais quelle harmonie ineffable  
 Qui fait souvenir et rêver.

C'est le son affaibli d'un luth mélancolique  
 Qu'apporterait le vent d'un rivage lointain ;  
 Mais cette aérienne et suave musique  
 N'a rien de vague et d'incertain.